ANDRÉ ROUSSEAU

# SAINT-ROBERT EN LIMOUSIN

PRÉFACE DE CLAUDE MICHELET

ZODIAQUE

# S O M M A I R E

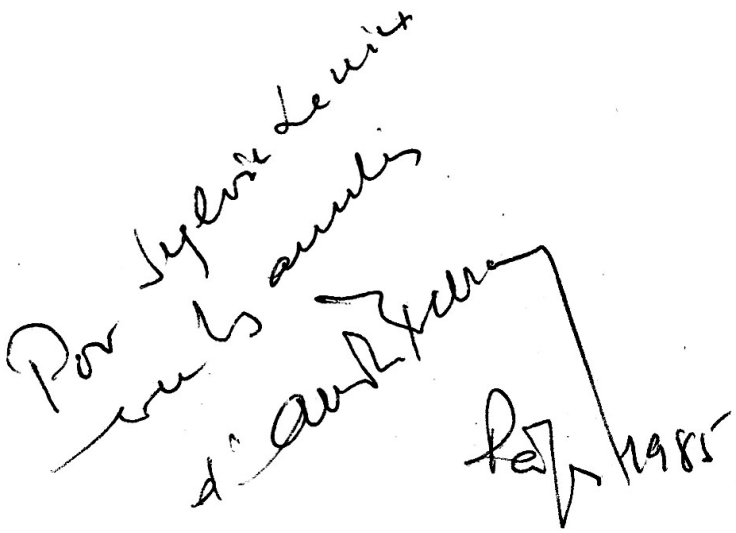
Introduction de Claude Michelet ..... p. 1
Si Saint-Robert m'était conté...
par André Rousseau ..... p. 6
Table des planches ..... p. 33

**PHOTOGRAPHIES**

Photos de Zodiaque.
Dessins de Michel Bellec.
Les hélios ont été réalisées par Hautes-Vosges Impressions à Saint-Dié.

ISBN 2-9500812-0-7
André Rousseau, Vieux Logis, 19310 St Robert

TOUS DROITS DE REPRODUCTION ET DE TRADUCTION RÉSERVÉS



*PARLER de Saint-Robert après M. André Rousseau qui, dans les pages suivantes, le fait avec tant de brio, de talent, de connaissance et d'amour relève de la gageure, voire même de l'outrecuidance !*

*C'est donc vraiment pour lui faire plaisir, et sur sa pressante demande que j'ose, à mon tour, écrire ces quelques lignes. Et je vais le faire non pour présenter ce merveilleux village et son étonnante église – car, désormais, par le texte et la photo la chose est faite – mais simplement pour vous inviter à découvrir tous le profond bonheur que l'on ressent lorsque, après avoir quitté les grandes routes et pris la peine de grimper là-haut, tout là-haut vers le clocher qui vous appelle, on pénètre dans cette petite cité où l'on devine, d'emblée, qu'il fait bon vivre.*

*Tout chargé de ce passé historique qui lui donne son âme et qui imprègne encore ses ruelles, ses vieilles demeures, ses porches, sa place et son église, le village vous accueille sans façon, en toute simplicité. Et vous avez bientôt l'impression de faire partie de cette sympathique assemblée rurale qui vit là et que l'on devine solide, car bien enracinée et bien plantée dans sa terre d'origine et sur son piton qui nargue les quatre vents.*

*Et c'est devenu si rare, si exceptionnel un vrai village, que l'on se sent tout ému lorsque, en flânant dans ses venelles, on en découvre l'irremplaçable charme. Car Saint-Robert, groupé à l'abri de son clocher, conforté par son école, sa mairie, ses commerçants et ses agriculteurs est encore un authentique village, c'est-à-dire une vivante communauté.*

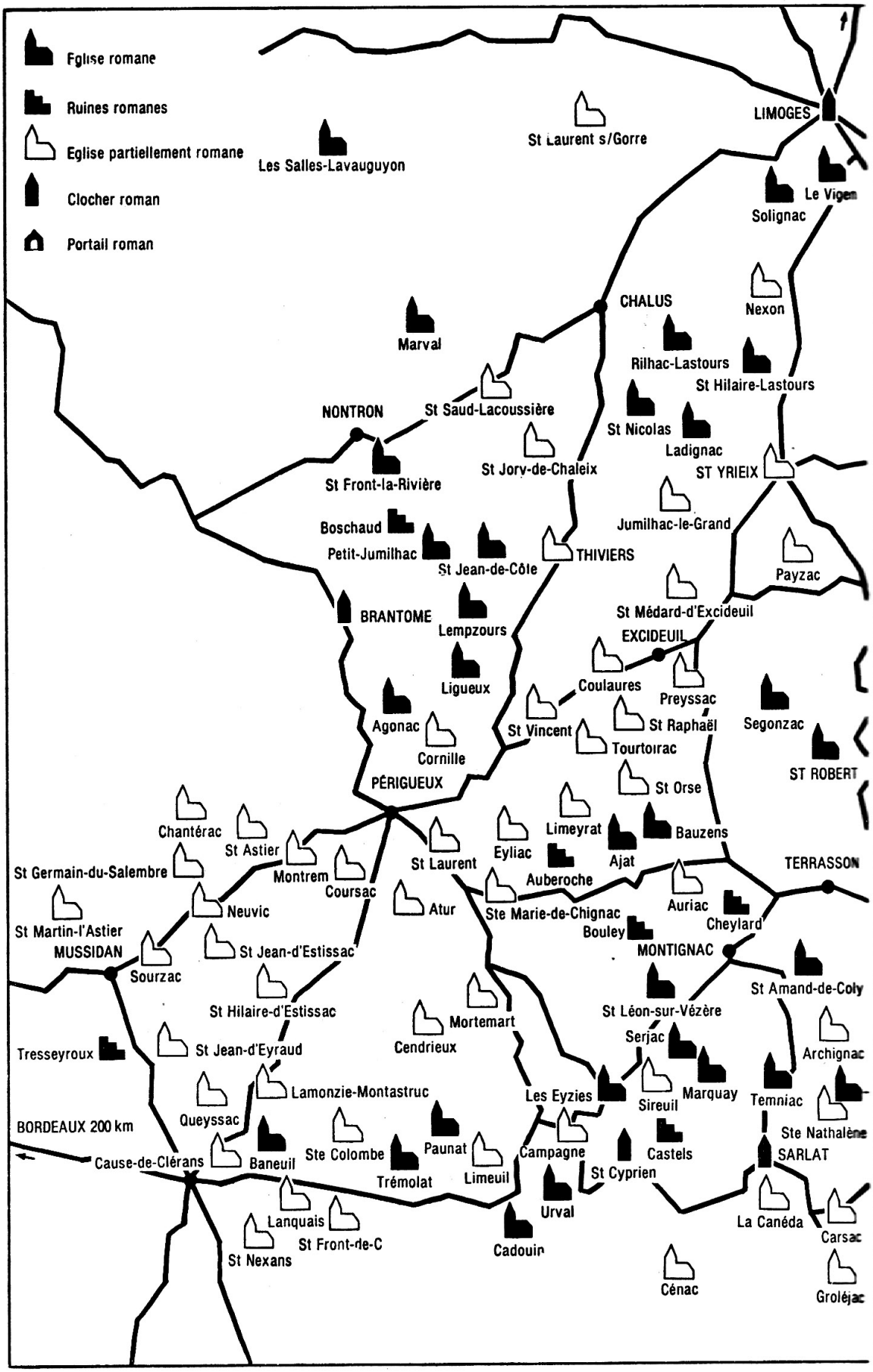
*Alors, si d'aventure notre civilisation moderne – majoritairement urbaine et non plus rurale – vous a fait oublier, ou vous a empêché de connaître ce qu'est vraiment un village, faites l'effort de grimper jusqu'à celui-ci.*

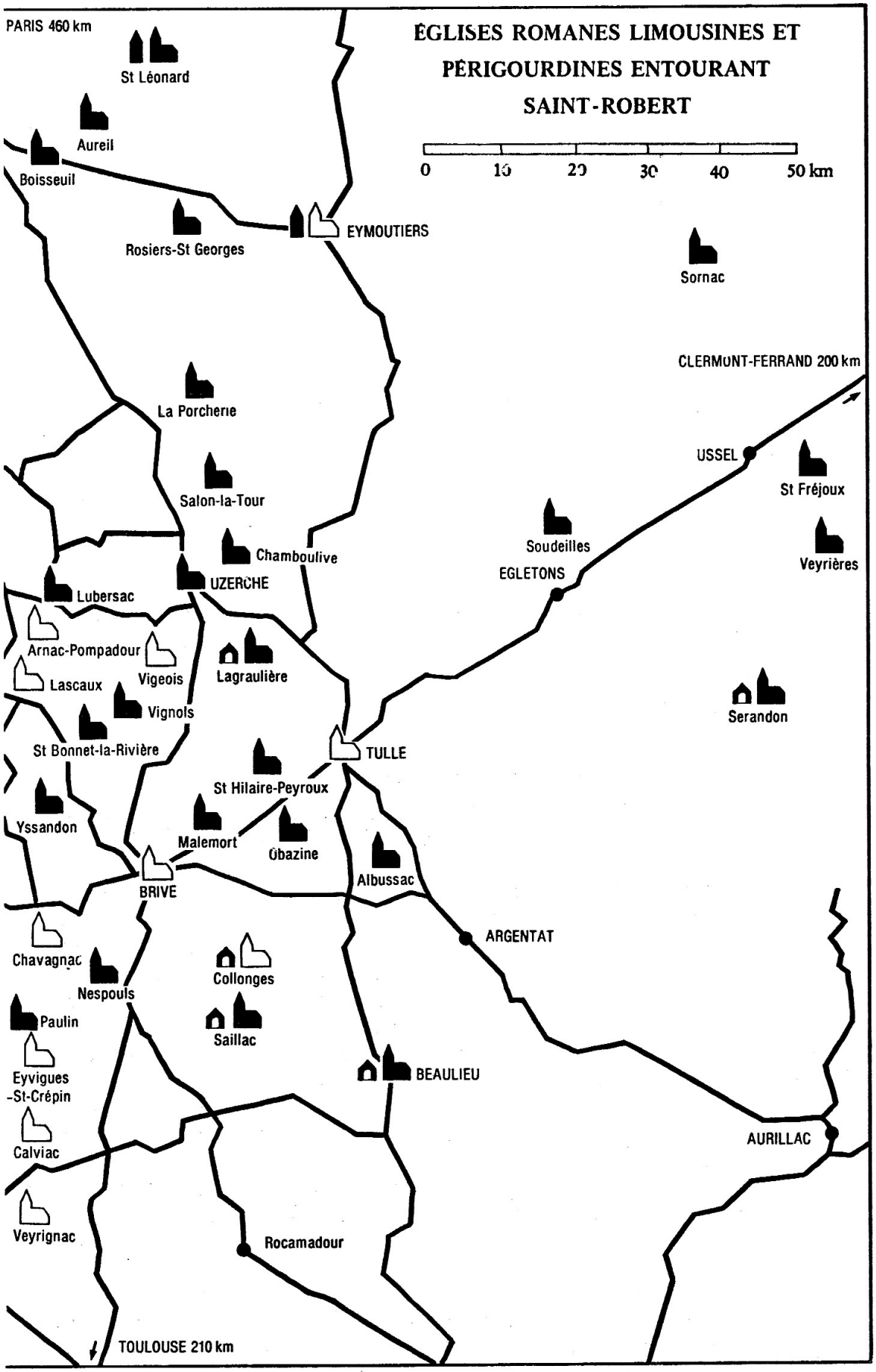
*Oui, il faut faire un effort car, par chance pour lui et comme pour mieux le préserver des barbares (et ils n'ont pas tous disparu, hélas !), ce bourg n'est pas sur un grand axe routier, ni proche d'une trop importante ville, d'une plage à la mode ou d'une station balnéaire. Il est là-haut, presque caché dans le ciel et les vents, perché sur son plateau, le dos à la Dordogne et le visage vers la Corrèze.*

*Allez-y, montez-y, il vous attend. Mais surtout, surtout, et si vous voulez vraiment profiter de tout son charme, apprécier toute sa beauté et ressentir la qualité de sa vie, entrez-y sans faire trop de bruit, discrètement, poliment, pour ne pas l'effaroucher.*

*Alors, peu à peu, de visiteurs inconnus et badaux que vous étiez jusque-là, vous serez des amis. De vrais amis, c'est-à-dire des privilégiés que l'on choiera, que l'on soignera et surtout à qui on révélera tous les secrets et toute la beauté de ce village corrézien qui deviendra un peu le vôtre et qui a nom Saint-Robert : c'est un bonheur que je vous souhaite.*

C L A U D E M· I C H E L E T


Eglise romane
Ruines romanes
Eglise partiellement romane
Clocher roman
Portail roman
LIMOGES
St Laurent s/Gorre
Les Salles-Lavauguyon
Le Vigen
Solignac
Nexon
CHALUS
Marval
Rilhac-Lastours
St Hilaire-Lastours
St Saud-Lacoussière
NONTRON
St Nicolas
Ladignac
St Jory-de-Chaleix
ST YRIEIX
St Front-la-Rivière
Jumilhac-le-Grand
Boschaud
Petit-Jumilhac
St Jean-de-Côle
THIVIERS
Payzac
St Médard-d'Excideuil
BRANTOME
Lempzours
EXCIDEUIL
Ligueux
Coulaures
Preyssac
Segonzac
Agonac
St Vincent
St Raphaël
Cornille
Tourtoirac
ST ROBERT
PÉRIGUEUX
St Orse
Chantérac
Limeyrat
Bauzens
St Astier
Eyliac
Ajat
St Laurent
TERRASSON
St Germain-du-Salembre
Montrem
Coursac
Auberoche
Auriac
Neuvic
Atur
Ste Marie-de-Chignac
Cheylard
St Martin-l'Astier
Bouley
MUSSIDAN
St Jean-d'Estissac
MONTIGNAC
Sourzac
St Amand-de-Coly
St Hilaire-d'Estissac
St Léon-sur-Vézère
Mortemart
Serjac
Archignac
Tresseyroux
St Jean-d'Eyraud
Cendrieux
Marquay
Lamonzie-Montastruc
Les Eyzies
Sireuil
Temniac
Queyssac
Ste Nathalène
BORDEAUX 200 km
Ste Colombe
Paunat
Campagne
Castels
SARLAT
Cause-de-Clérans
Baneuil
Trémolat
Limeuil
St Cyprien
Urval
La Canéda
Carsac
Lanquais
St Front-de-C
Cadouin
St Nexans
Cénac
Groléjac


ÉGLISES ROMANES LIMOUSINES ET
PÉRIGOURDINES ENTOURANT
SAINT-ROBERT
0 10 20 30 40 50 km
PARIS 460 km
St Léonard
Aureil
Boisseuil
Rosiers-St Georges
EYMOUTIERS
Sornac
CLERMONT-FERRAND 200 km
La Porcherie
Salon-la-Tour
Chamboulive
UZERCHE
Lubersac
USSEL
St Fréjoux
Soudeilles
EGLETONS
Veyrières
Arnac-Pompadour
Lascaux
Vigeois
Vignols
Lagraulière
Serandon
St Bonnet-la-Rivière
TULLE
St Hilaire-Peyroux
Yssandon
Malemort
Obazine
Albussac
BRIVE
ARGENTAT
Chavagnac
Nespouls
Collonges
Paulin
Saillac
Eyvigues
-St-Crépin
BEAULIEU
AURILLAC
Calviac
Veyrignac
Rocamadour
TOULOUSE 210 km

*à la mémoire des miens*

A. R.

MUREL, MONT-BEL-AIR, SAINT-ROBERT... CE VILLAGE CORRÉZIEN MILLÉNAIRE A CHANGÉ TROIS FOIS DE NOM AU COURS DES AGES ET DE SA LONGUE histoire.

De l'antique cité mérovingienne il ne reste pratiquement aucune trace et les archives à son sujet ne sont pas très loquaces. Bien longtemps avant la fondation du prieuré qui est à l'origine de la création du village, Rodolphe de Turenne, alors archevêque de Bourges, avait ordonné de tailler une petite chapelle dans le rocher de Murel, chapelle qu'il plaça sous le vocable de saint Maurice. On ne sait pas ce qu'est devenue cette chapelle; seule subsiste de nos jours une fontaine très fréquentée en raison de ses faveurs célestes au jour de la fête du patron Sen Mouseri.

En ouvrant ce récit consacré à l'histoire de ce village, c'est bien sûr à son église, vigilante gardienne de la cité et de ses habitants, que je prêterai le plus d'attention.

Oh ! vous qui demeurez proches d'une église, qui pouvez vous y arrêter au moins quelques instants, au retour du labeur, connaissez-vous votre chance ? Combien en rêvent.

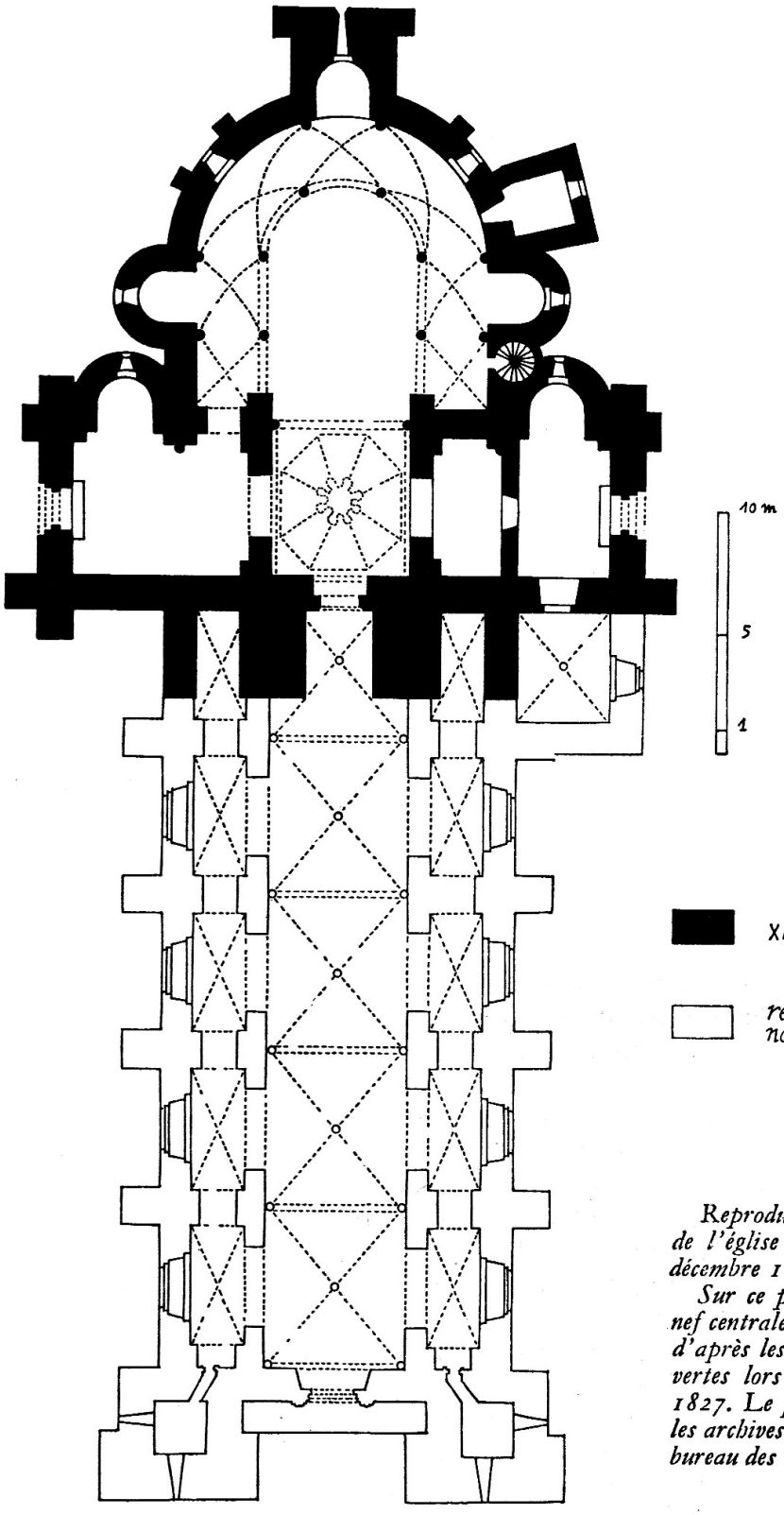
C'est Daniel-Ange qui dans un très bel ouvrage *Le Corps de Dieu où flambe l'Esprit* a écrit ces lignes que nous devons méditer :

« Nos églises, comme nous devrions les aimer ! Savons-nous notre bonheur d'habiter une région de la planète dont paysages et cités sont encore marqués par leur profil sans nombre ? ».

Saint-Robert a le très grand bonheur de posséder une très belle église dédiée à Notre-Dame ce qui justifie la fête votive du 15 août. Malgré les mutilations qu'elle a subies au cours des âges cette église a conservé toute sa noblesse et sa grandeur.

C'est en 1122 qu'a été construit un prieuré par des moines bénédictins, disciples de Robert de Turlande qui avait lui-même fondé La Chaise-Dieu, et ce sont les moines de ce nouveau monastère qui contribuèrent à l'édification d'une imposante abbatiale romane sur les principes du plan auvergnat. Prieuré et église furent bâtis au bord d'un vaste plateau dominant et commandant le pays alentour. C'était une de ces belles positions militaires qui permettait de voir arriver de loin l'ennemi que ses occupants pourraient avoir à combattre. Par sa position élevée, le plateau de Murel était bien digne des positions militaires des environs, telles celles d'Yssandon, d'Ayen, d'Hautefort et de Pompadour. Tous les grands personnages de la contrée, Archambaud III de Comborn, les vicomtes de Limoges, les seigneurs de Lastours, de Noailles ou de Segonzac contribuèrent à la dotation du prieuré. Cette église était à l'origine en quelque sorte une église fortifiée munie de tous les moyens de défense : quatre tours élevées aux extrémités des branches de la croix et garnies de meurtrières, de gueulards et de créneaux.

Le plan de cette église inspiré par celui de Beaulieu était établi sur le principe de l'église de pèlerinage comportant un déambulatoire permettant aux pèlerins de venir s'incliner devant les reliques des saints




*Reproduction du plan géométrique de l'église de Saint-Robert établi en décembre 1842 par M. Geniez.*

*Sur ce plan ont été reconstituées la nef centrale et les deux nefs collatérales d'après les fondations d'origine découvertes lors des fouilles exécutées vers 1827. Le plan original se trouve dans les archives du ministère de la Culture, bureau des Monuments historiques.*

déposées dans les absidioles. Cette église se trouvait en effet sur l'itinéraire de Compostelle, but fameux de pèlerinage.

De même qu'à Beaulieu, l'église de Saint-Robert est flanquée de trois chapelles rayonnantes percées chacune d'une fenêtre limousine (pl. 1). L'abside est, dans sa partie haute, décorée extérieurement d'arcatures et de colonnettes à chapiteaux sculptés.

Des tours d'origine, seule subsiste aujourd'hui la tour Est à laquelle on accède par un passage voûté situé au-dessus du déambulatoire. On atteint ce passage par un escalier à vis situé dans une tourelle à l'angle Sud-Est du transept. Ce passage voûté donne sur la face interne de l'hémicycle par trois ouvertures et par une seule sur la travée droite du chœur (pl. 3). Sur chaque bras du transept s'insère une chapelle orientée. Le clocher, élevé à la croisée du transept, a la forme d'une tour-lanterne sur plan octogonal flanquée extérieurement de demi-colonnes.

Au cours des âges, cette église devait subir de grands dommages. Durant les guerres de Religion, la nef centrale et les deux nefs collatérales furent détruites. Le monastère subit le même sort. Lors de travaux de fouilles et de déblaiement exécutés vers 1827 on découvrit des fûts de colonnes et des chapiteaux provenant de la nef d'origine; ces travaux mirent au jour les fondations de toute la partie détruite. Mr Geniez, chargé de la conduite des travaux d'art au haras royal de Pompadour, dans une notice historique sur l'église de Saint-Robert datée du 1er avril 1843 – notice que j'ai eu la chance de découvrir aux archives des Monuments historiques, au ministère de la Culture – relate le témoignage de Mr Seguin, maire de la commune de l'époque, qui affirme que lors de ces fouilles plusieurs cercueils en pierre renfermant des ossements, des débris d'armes, fers de lance ou armures antiques avaient été découverts. Cette notice historique fort intéressante est accompagnée d'un plan géométrique de l'église sur lequel figurent la nef centrale et les deux nefs latérales reconstituées d'après les travaux effectués sur la place, travaux qui avaient permis de retrouver les traces des fondations d'origine. Cette nef centrale devait avoir 32 m de longueur, 5 m 80 de largeur, les nefs latérales 2 m 20 de largeur.

La commission des Monuments historiques chargée d'examiner ce projet, le jugeant insuffisant, décida de le rejeter le 12 septembre 1847 et confia à un architecte de l'administration le soin d'établir un nouveau projet. Mais cet architecte malgré de très nombreux rappels de 1847 à 1860... ne remit jamais son étude.

C'est ainsi que ce projet ambitieux ne devait jamais voir le jour et il fallut attendre la fin du siècle pour que les Monuments historiques se décident enfin à effectuer d'importants travaux de restauration demandés en vain depuis plus d'un siècle.

De nos jours, les seuls témoins de la construction du XII^e siècle restent le chœur, le déambulatoire, les chapelles du transept et les absidioles restaurées. On retrouve encore des colonnes de la nef qui laissent deviner l'importance et la splendeur du monument d'origine.

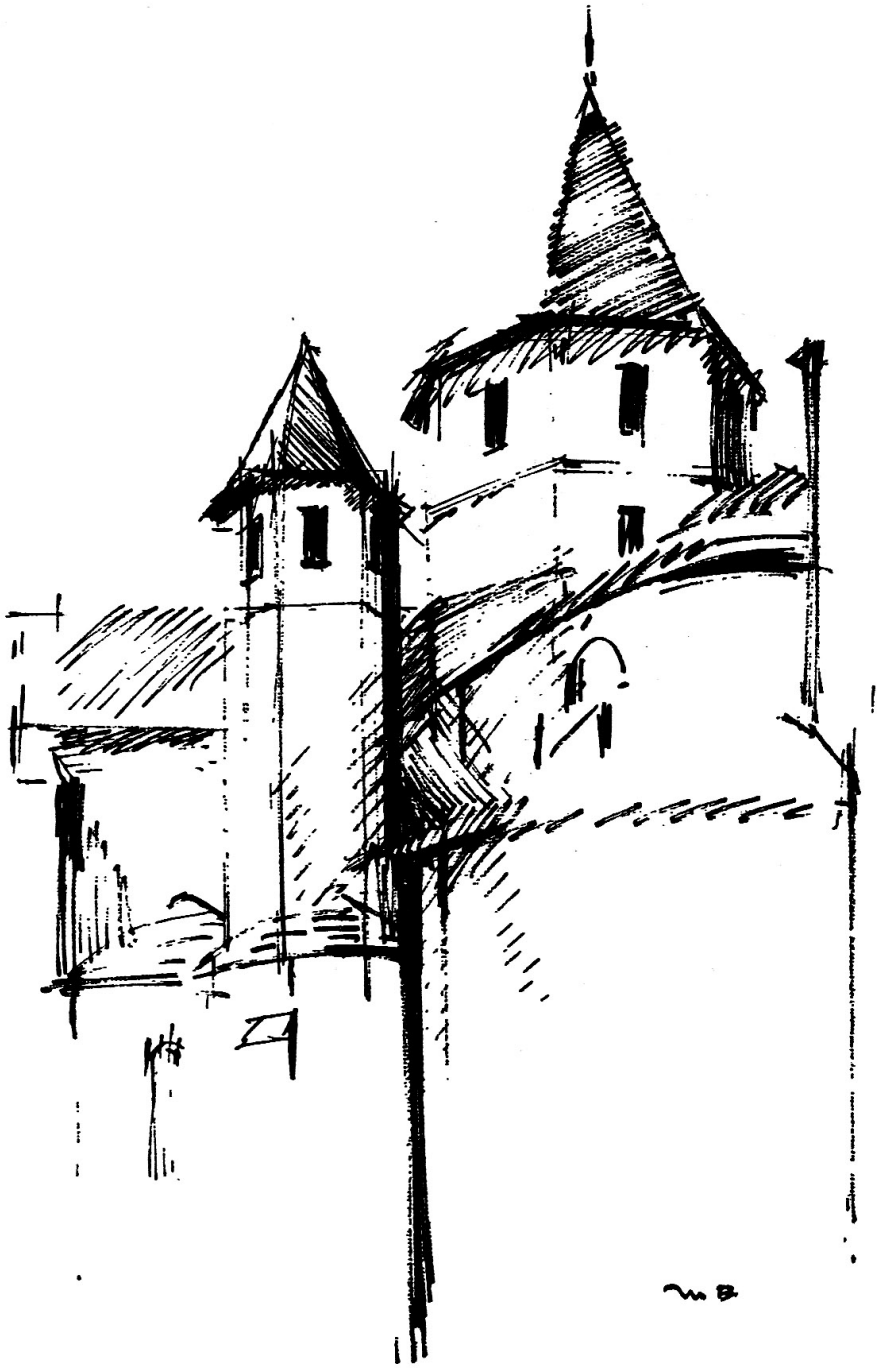
Nous devons admirer l'équilibre architectural du chœur délimité par six puissantes colonnes ornées de chapitaux sculptés, les arcades surhaussées, créant un heureux rapport de pleins et de vides, les fenêtres plein cintre des tribunes et celles de l'étage supérieur (pl. 3). Les fenêtres des absidioles sont ornées d'un décor limousin : tore retombant sur des colonnettes par l'intermédiaire d'un chapiteau sculpté de feuillages (pl. 13).

Sur la croisée du transept une coupole sur pendentifs est ouverte d'un oculus polylobé (pl. 6); ce décor doit s'inspirer de modèles rapportés d'Espagne par les pèlerins.

L'ornement sculpté, dans le style très sobre des sculptures romanes du Bas-Limousin, est empreint à la fois de grandeur et de simplicité. Il reprend des thèmes hérités de l'Antiquité et de l'Orient ainsi que des fables et des récits chantés par les jongleurs accompagnant les pèlerins.

Certes aucune scène évangélique n'est représentée ici. Mais les chapiteaux placés au seuil du sanctuaire ne sont pas exempts de signification. Le maître d'œuvre a certainement voulu nous inciter à approfondir les leçons symboliques inséparables de la doctrine chrétienne.

La présence d'un jongleur à l'entrée du sanctuaire confirme bien l'idée d'un arrêt des pèlerins sur la route de Compostelle. Ce jongleur, reconnaissable à sa ceinture ornée d'une boucle ronde, est sur le point d'être avalé par une gueule infernale, combat dont doit sortir vivant celui qui va prier Dieu. La tête du monstre se trouve sous l'angle du tailloir et le jongleur a les jambes repliées dans l'espace du chapiteau laissé libre (pl. 12). Trois ornements végétaux meublent les vides de la composition, signifiant la sacralisation de la scène de jonglerie et évoquant l'harmonie entre le monde humain et le monde spirituel, tandis que le feuillage peut, semble-t-il, être considéré comme l'« arbre du monde », symbole de l'humanité.



Sur un autre chapiteau, nous découvrons deux hommes tenant deux arbres, ce qui nous fait penser aux paroles de saint Luc et de saint Matthieu : « Entrez par la porte étroite car spacieux est le chemin qui mène à la perdition. Etroite est la porte qui mène à la vie. Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbre de bons fruits ».

Ce thème des hommes tenant deux arbres est celui du mystère de la vie; placé à l'entrée des temples il marque la frontière d'un autre monde. Un arbre donne la vie, un autre donne la mort.

Il est certain que le symbolisme roman attache le plus grand prix à la place de l'arbre reliant le ciel et la terre.

Le chapiteau qui représente deux hommes empoignant de leurs deux mains les tiges d'un arbre en forme d'Y suggère bien l'idée de deux êtres humains placés entre deux routes, celle du Bien et celle du Mal (pl. 10). Cet arbre en forme d'Y évoque aussi l'idée du jugement avec ses deux branches, ainsi que celle du lien entre le ciel et la terre, tandis que l'image de l'homme veut préparer à l'accès au lieu sacré du sanctuaire.

Autre thème sur un autre chapiteau du déambulatoire : deux hommes se tiennent par la barbe (pl. 9). S'il était de mauvais ton, avant le XII^e siècle, de porter cheveux et barbe longs, l'église dut admettre que les pèlerins puissent manquer à cet usage. On trouve ce motif de la « lutte des

barbus » sur les manuscrits irlandais. Il évoque la puissance magique de la chevelure racontée par la Bible (livre des Juges) à propos de Samson dont la force fut anéantie quand il perdit sa chevelure. Nous retrouvons ici le thème de la lutte du Bien et du Mal, celle du charnel et du spirituel.

Deux autres chapiteaux ornant les colonnes à droite et à gauche de la chapelle Nord représentent Daniel entre les lions (pl. 8). On n'a pas oublié l'histoire de Daniel. Il avait prié trois fois par jour et, après une nuit passée dans la fosse aux lions où il avait été jeté, il répondit au roi venu le voir : « O roi, vis éternellement; mon Dieu a envoyé son ange et fermé la gueule des lions qui ne m'ont fait aucun mal ».

Nous trouvons là encore la représentation symbolique du triomphe de Dieu sur les forces du mal, thème traité notamment à Yssandon, Arnac et Beaulieu.

Nous n'aurions garde d'oublier la série des imposants chapiteaux qui reçoivent les retombées des arcades du chœur et qui sont ornés d'éléments végétaux (pl. 14 et 15) : feuilles d'acanthe, arums en forme de palmette-cœur, éléments décoratifs que l'on trouve dans nombre d'églises d'Auvergne, du Puy, à Brioude de même qu'à Conques en Aveyron. Le monde végétal ainsi placé près de l'autel symbolise les rapports de la terre et du ciel et présage la résurrection de l'homme à l'image de l'arbre qui, chaque printemps, retrouve son feuillage.

Gérard de Champeaux voit dans ces motifs sculptés sur de nombreux chapiteaux des églises romanes de l'Auvergne ou du Limousin « le mystère de la vie ou du sacré, signalant la frontière d'un autre monde, la végétation évoquant la plante d'immortalité ou l'herbe médicinale du paradis qui donne la vie en tant que donnée par Dieu ».

Il est intéressant de noter pour la petite histoire la disparition d'un très beau chapiteau représentant un oiseau, thème symbolique de la victoire sur les forces du mal. Ce chapiteau aurait été vendu, paraît-il à un antiquaire parisien.



L'église de Saint-Robert possède une cloche très imposante, à la belle sonorité.

Une cloche, c'est presque une personne. Elle est baptisée, parrainée,

sanctifiée et reçoit le nom d'un saint. Elle ne crie pas, elle prie. Elle ne viole pas, elle invite. Elle n'excite pas, elle apaise.

Max Thurian nous dit : « La sonnerie des cloches est un signal de renouvellement de la victoire du Ressuscité ».

Le bourdon de Saint-Robert voué à saint Georges porte gravée l'inscription latine suivante :

VOX DOMINI SONAT : OMNES MALUM FUGIANT
VOX SONANTE DEI
S. GEORGI ORA PRO NOBIS

avec cette date : *L'an mil cinq cens et cinq XXXI de May*

I H S MARIA

J'ai également noté au-dessus de l'arc supportant le clocher une inscription donnant la date de sa restauration :

M.P.C.
I.P.C.E.B.P.
I.C.M.S.
1667

Les habitants de notre village vivent au rythme des sonneries de leur clocher qui égrène les heures et chaque jour, à 7 heures, 12 heures et 19 heures, au moment de l'Angélus, les invite à se recueillir et à vivre en union de pensée et de prière avec Dieu. Cette cloche se fait, semble-t-il, plus grave lorsque, tintant le glas, elle annonce à la population qu'un des leurs vient de rejoindre la maison de Dieu.

Il nous faut signaler la présence dans la chapelle du Nord, au-dessus de l'autel, d'une statue de la « Vierge au Serpent » datant du XVIII^e siècle. Cette statue est en bois mais elle est recouverte de plâtre et d'or. La Vierge porte sur la tête un voile qui retombe sur son dos et sur ses bras étendus; la robe froncée est retenue par une ceinture placée assez haut; les pieds reposent sur un globe doré sur lequel ondule un serpent dont manque la tête.

Dans le bras Nord du transept, nous pouvons également découvrir une statuette en pierre du XIII^e siècle, assez fruste, représentant un saint

barbu portant un manteau. De sa main droite il tient un livre et de la gauche il s'appuie sur un bâton; un petit cochon est blotti contre sa jambe droite. Il s'agit donc très certainement d'un saint Antoine (pl. 2).

Quatre chandeliers en fer forgé du XVI^e siècle ornent le chœur. Ils ont été classés par les Monuments historiques en même temps que le Christ, en juin 1925.

Au milieu du chœur se dresse un autel en bois finement sculpté qui permet de célébrer la messe face au peuple. Cet autel provient de la chapelle Saint-Libéral de Brive, aujourd'hui désaffectée. C'est grâce à l'obligeance de Mr Charbonnel, maire de Brive, qui a bien voulu le mettre à la disposition de notre église, que nous avons pu, après restauration et, bien entendu, avec l'accord des Beaux-Arts, l'installer dans ce chœur auquel il s'est parfaitement intégré.

Nous ne quitterons pas notre église sans nous incliner avec ferveur devant le très beau Christ qui en constitue le plus pur joyau (pl. 16 et 17). Ce Christ est d'origine espagnole. La légende veut qu'il ait été rapporté de Lépante après la victoire des escadres combinées de l'Espagne, de Gênes et de Venise sur l'escadre turque en 1571. Mais il est certainement plus ancien et doit remonter au XIII^e siècle.

Le père Jean Vinatier a écrit à son sujet ces lignes émouvantes : « Ce corps torturé qui s'abandonne dans un mouvement d'étonnant réalisme est profondément révélateur. Le contraste n'en est que plus vif quand le regard se pose sur le visage où se lisent à la fois une grande compassion, une offrande totale et déjà une humanité malgré la mort transfigurée par le divin ».

Ce Christ est de grande dimension. La croix mesure 3 m de haut et 1 m 25 de large. La hauteur du corps est de 1 m 80. Ce corps a un mouvement souple, les pieds croisés réunis par un seul clou. La tête, doucement penchée sur l'épaule, exprime une immense douleur.

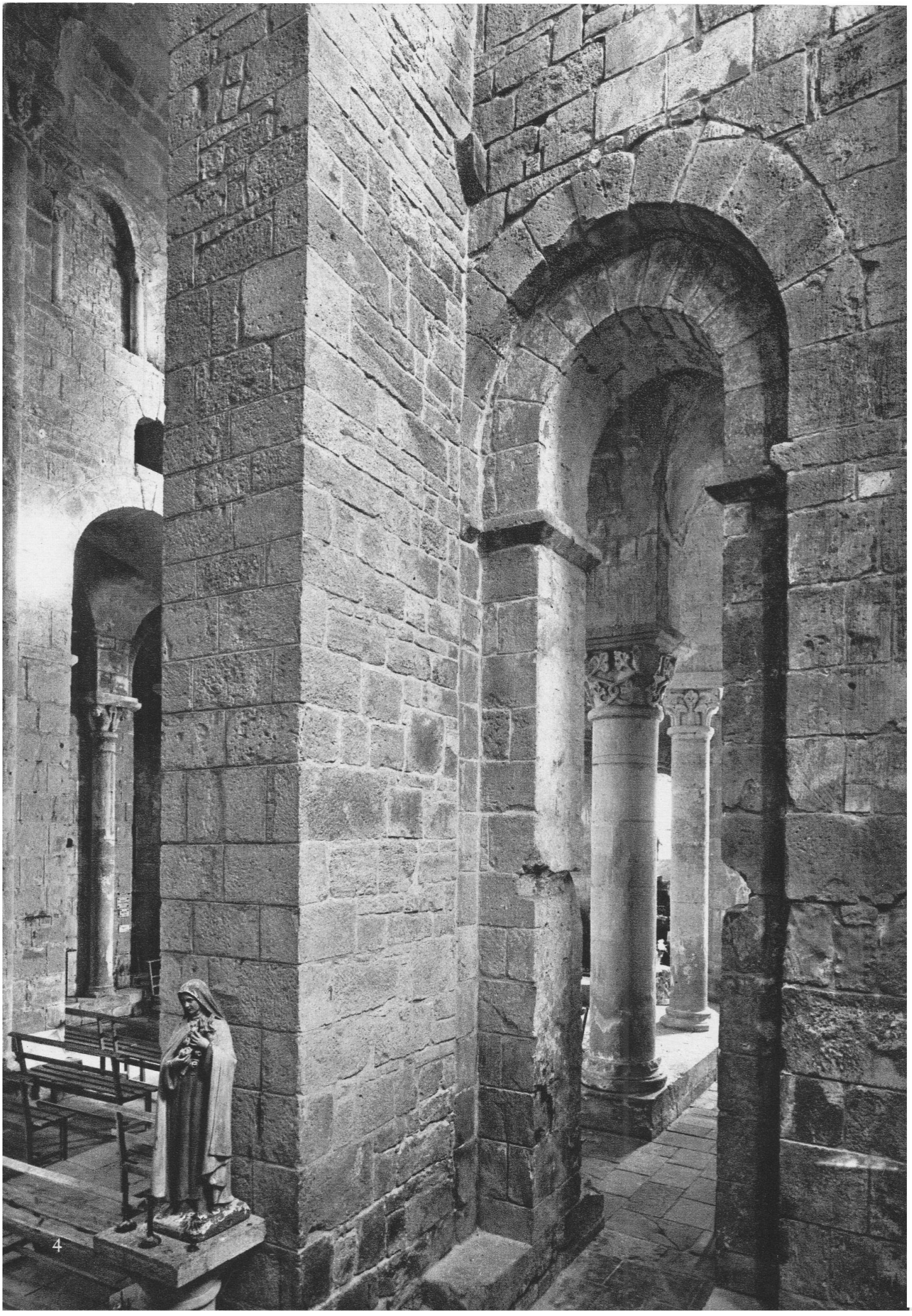
Suivant l'angle où on le contemple et l'admire le visage de ce Christ change d'expression : tour à tour, il semble parler, regarder et communiquer sa souffrance et sa tendresse; nous avons l'impression d'assister à son agonie; vu de droite, ses yeux clos évoquent bien la sérénité de la mort (pl. 17).

Ce Christ en bois fut restauré en 1952, à la diligence du maire de l'époque, Mr Charles Villotte, avec l'accord de l'administration des Beaux-Arts. Travail particulièrement délicat qui fut réalisé avec beaucoup de goût et de soins; cette belle œuvre reprit alors sa place sur les murs de

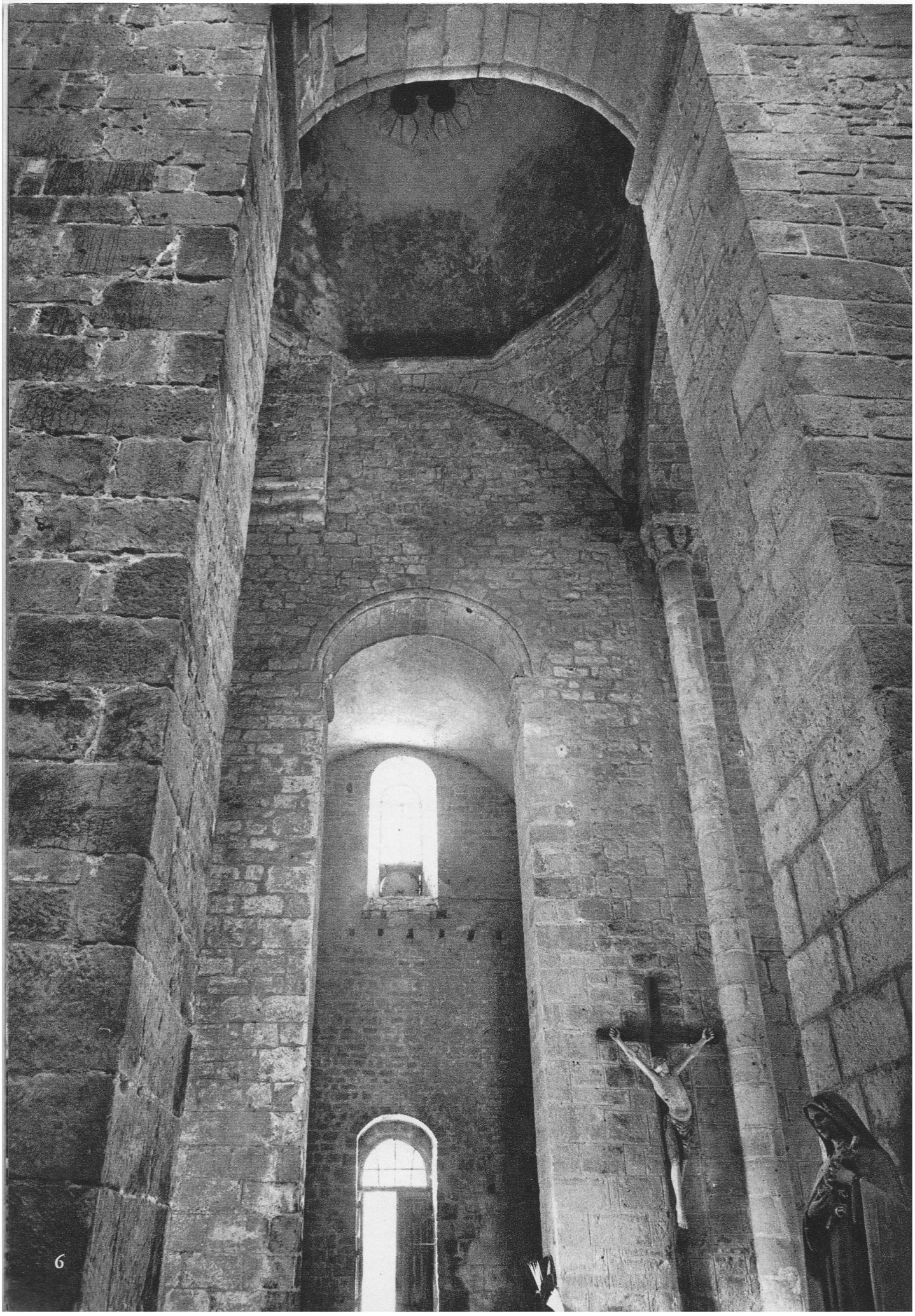
l'église, retrouvant très vite une patine admirable. Fort malencontreusement à mon gré, il y a quelques années, cette même administration des Beaux-Arts a pris une initiative que je qualifie de regrettable : celle de restituer la polychromie d'origine, ce qui a eu pour effet d'en faire disparaître la belle patine et d'atténuer en partie l'expression du visage du crucifié qui, malgré ce traitement, conserve encore fort heureusement son image douloureuse, tout imprégnée de tendresse.

C'est ainsi que dans ses grandes lignes se présente notre église qui, malgré les mutilations subies au cours de son histoire, perpétue dans le temps la noblesse de l'art roman le plus dépouillé, le plus pur, cet art roman qui « part de l'âme et revient à elle », cet art qui, plus et mieux que tout autre, nous incite à la méditation et à la prière et nous permet de goûter l'intimité du Créateur.

Gardienne de notre village, elle continuera à veiller sur lui, sur ses habitants jusqu'à la fin des temps.



4



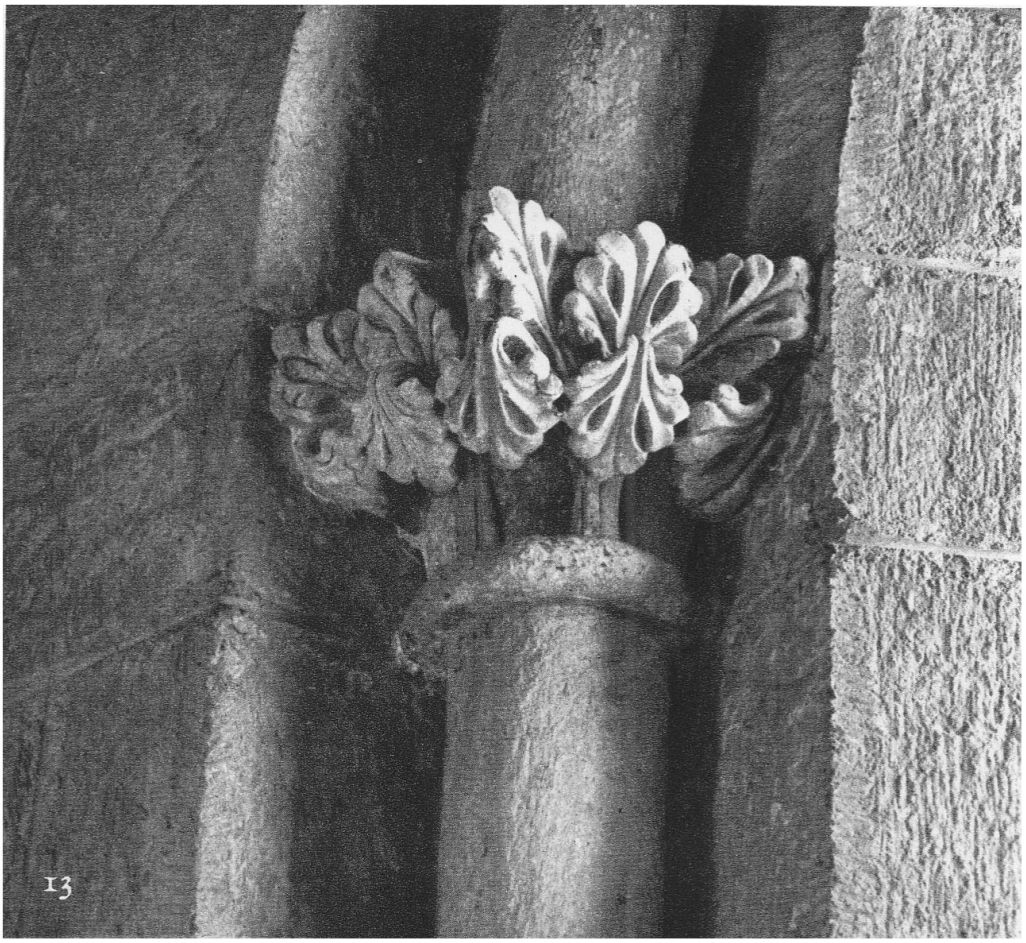
8

9

10

11

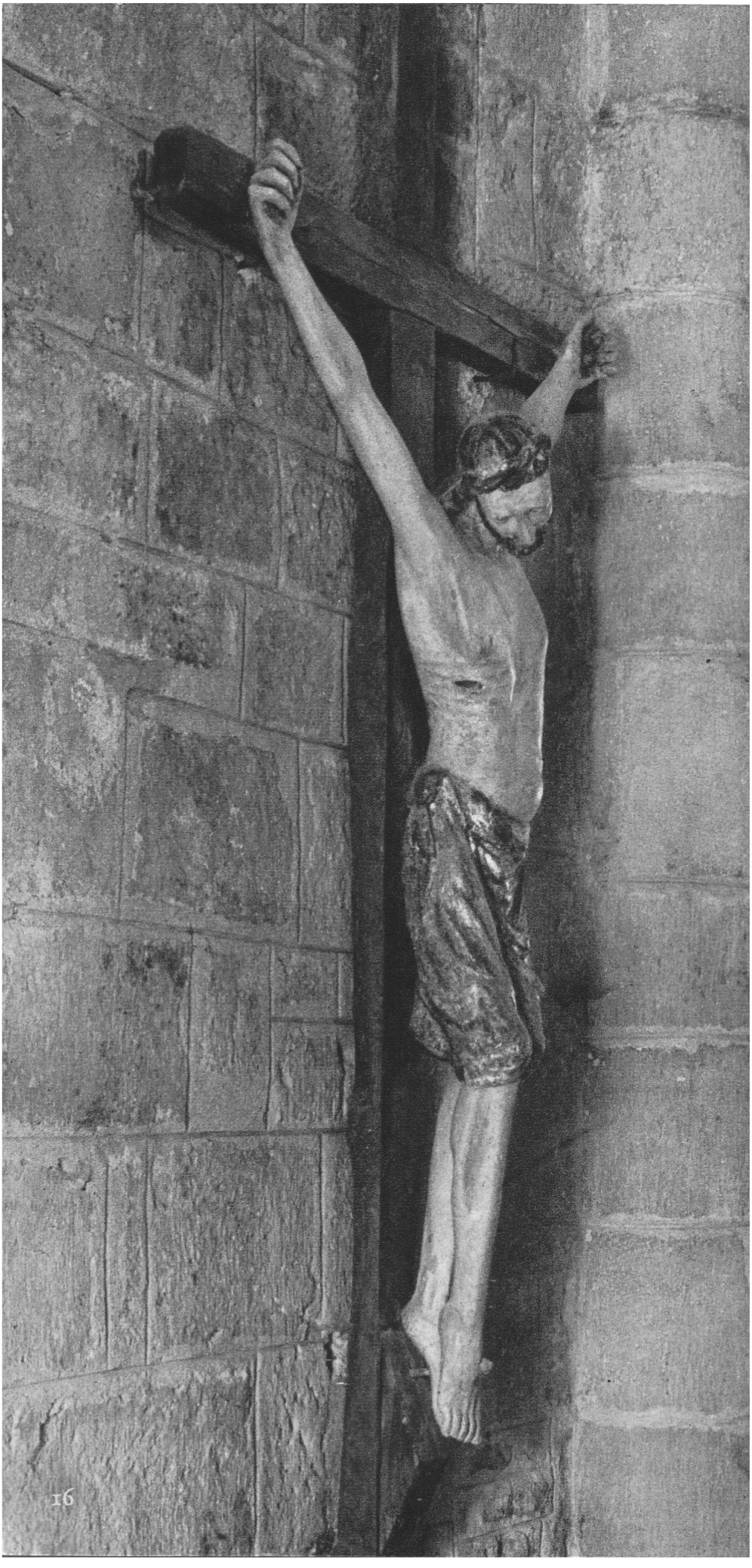
12

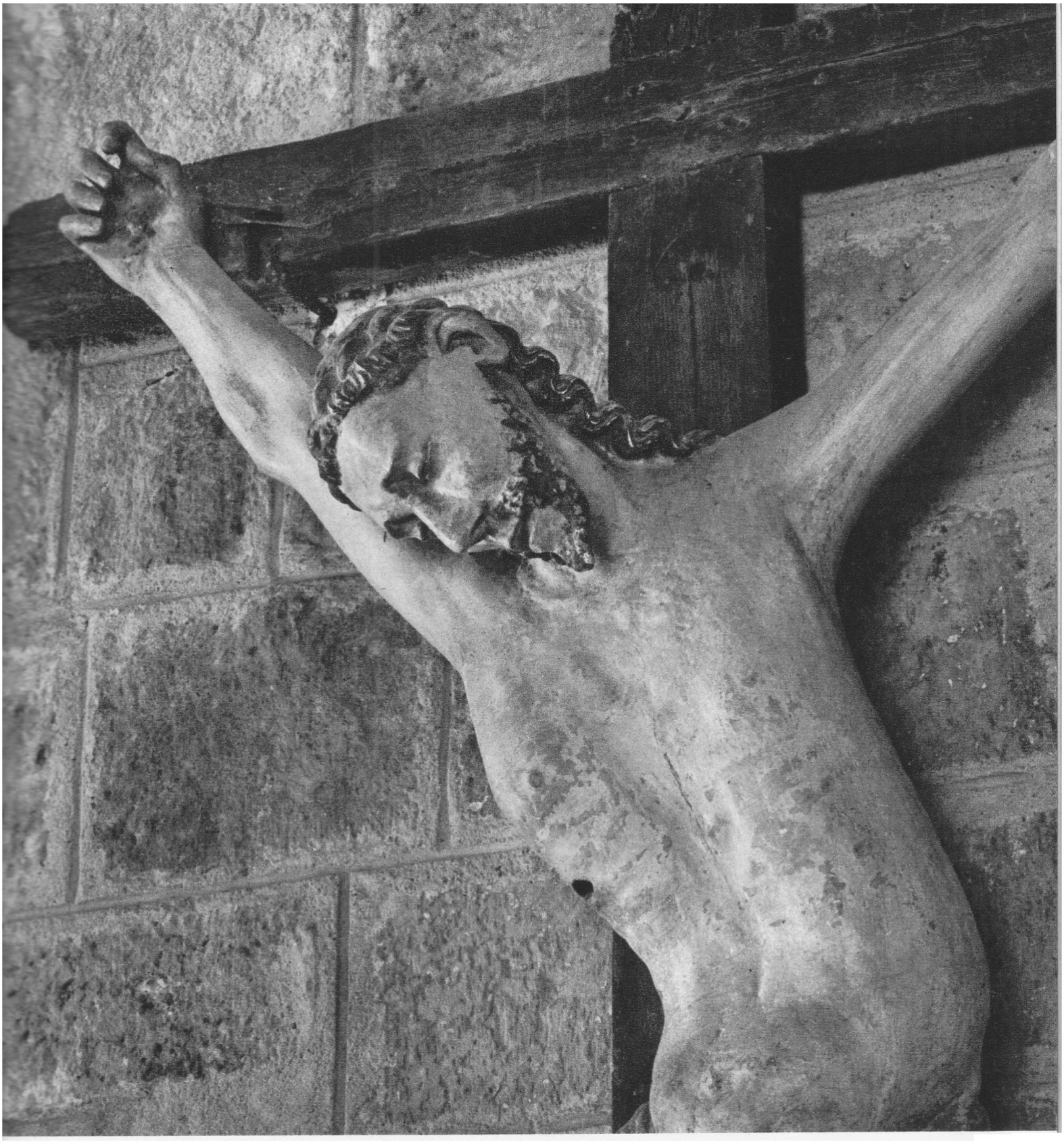


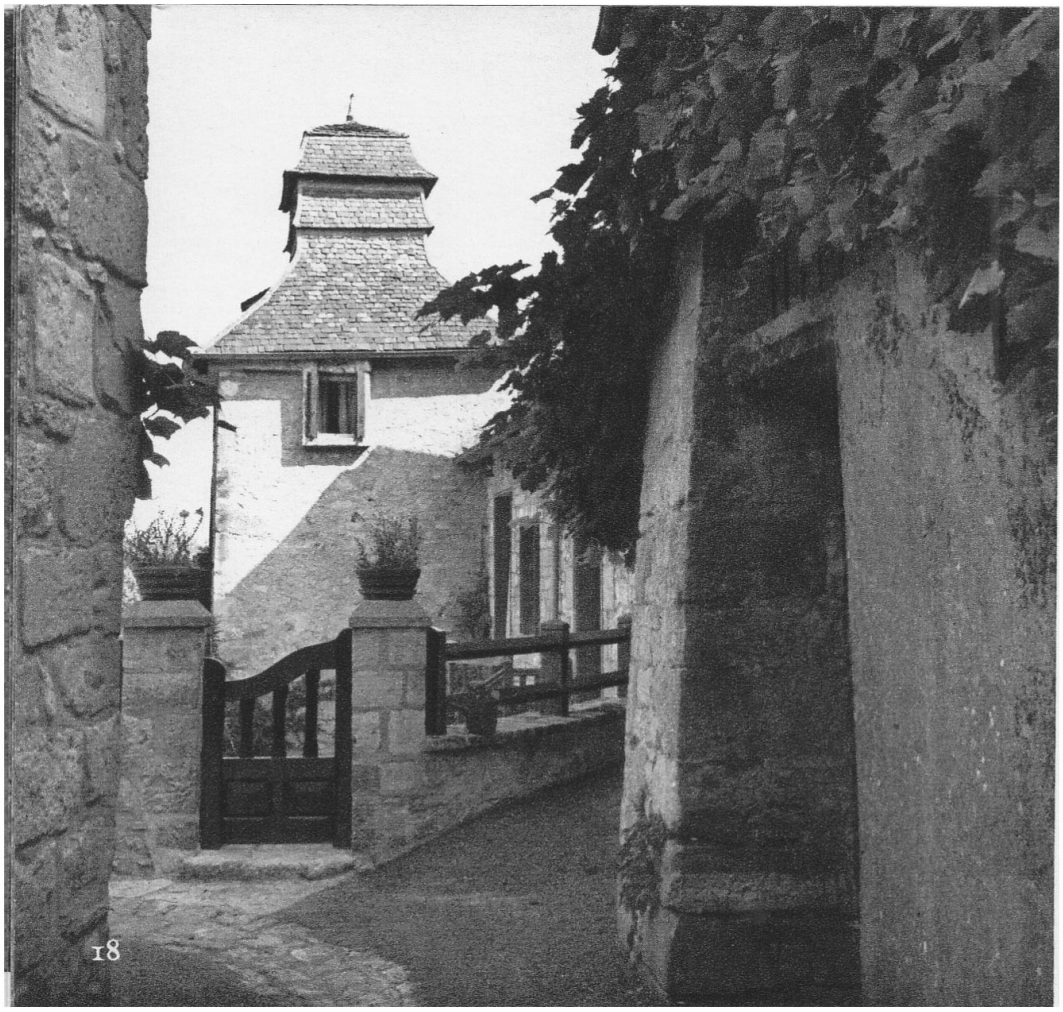
13

14

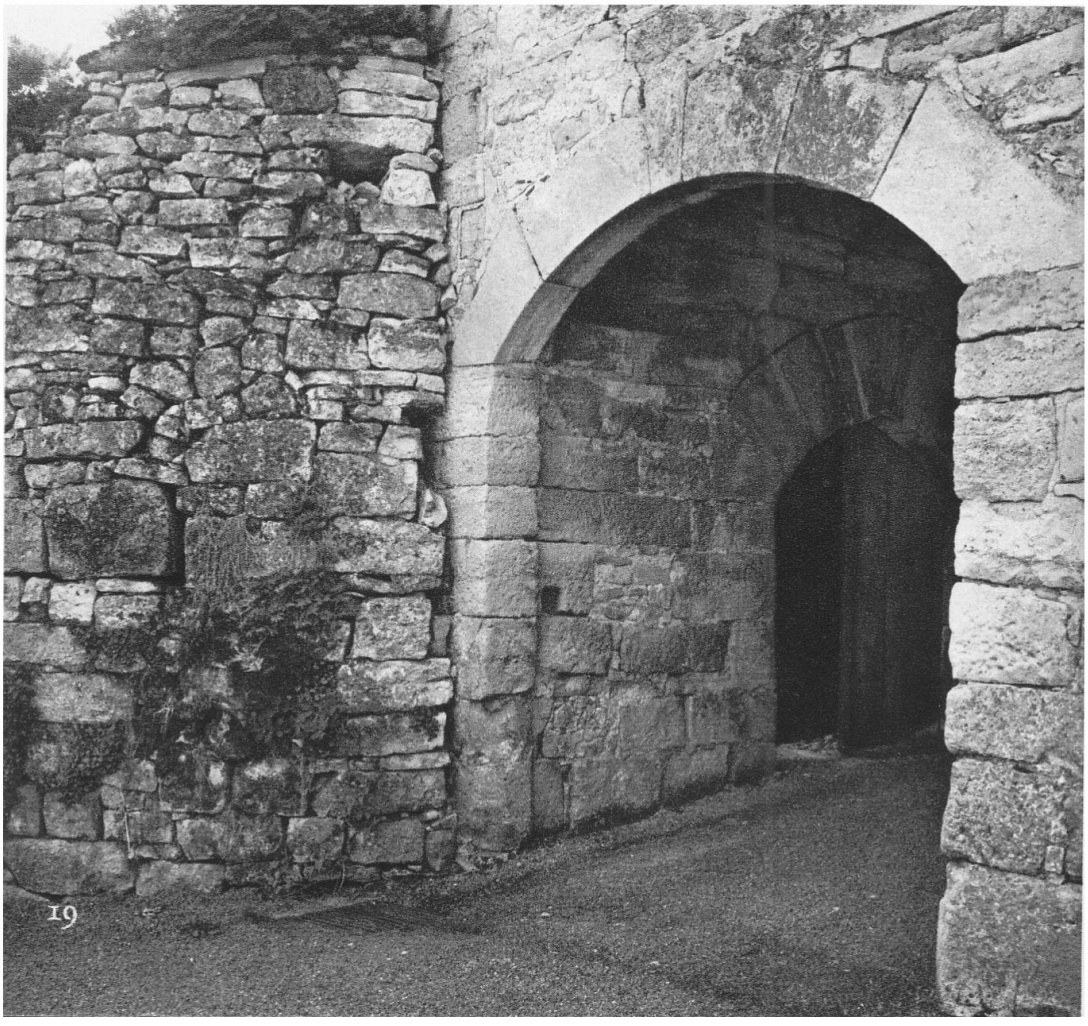
15







18



19

## PLANCHES


Couverture. *Le village vu du Sud-Ouest.*

1 *Le chevet de l'église et le clocher vus du Sud-Est.*

2 *Statue de saint Antoine dans le croisillon Nord du transept.*

3 *Le chœur.*

4 *Ouverture sur le déambulatoire et le chœur, depuis le croisillon Sud du transept.*

5 *Le chœur vu de l'absidiole Sud.*

6 *Vue perspective de la croisée du transept et de sa coupole.*

7 *Cul-de-four et partie haute du chœur.*

8 *à* 15 *Différents chapiteaux du chœur, du déambulatoire et de la fenêtre d'une absidiole.*

16 *et* 17 *Ensemble et détail du Christ en croix.*

18 *Le pigeonnier.*

19 *Porte médiévale de l'enceinte fortifiée.*

20 *Toitures du château d'Aragon.*

21 *Croix en fer forgé de la place du village et de l'église.*


DESSINS DE MICHEL BELLEC


P. 3 *Maisons assoupies, cloche qui compte les saisons...*

P. 11 *Le clocher et la tour-lanterne. Église comme un phare. La paix en ses hauts flancs illumine les vivantes pierres.*

P. 12 *Témoin saint et avisé, garde ton vaisseau dans le plein vent afin que nous restions des hommes !*

P. 34 *Ici la terre frémit à la mesure de l'homme.*

P. 37 *Voyageur, attarde-toi. Abandonne-toi à la douceur des pierres.*

P. 40 *« Pavillon de chasse » à l'orée du bourg, où sont nos rêves envolés ?*

P. 42 *Croix sur la place, toi qui sais tant de choses...*

P. 43 *Quand les pigeons voisinaient avec les seigneurs...*

P. 44 *Balcon souriant au promeneur.*

P. 47 *Rue où passe méconnu le bonheur.*

P. 48 *O maisons, que tressaille et fructifie la terre !*

Il me faut maintenant évoquer à larges traits le long passé de notre village et les faits essentiels qui jalonnent son histoire au cours des siècles.

Autour de cet important prieuré et de cette église on éleva une enceinte fortifiée percée de portes dont ne subsistent de nos jours que quelques vestiges. L'évolution sociale, commencée dès le XII^e siècle, se traduisit par l'édification de riches demeures qui firent de cette cité un village noble bâti de castels, de maisons fortes ou à tourelles dont certaines, hélas ! n'ont pas survécu jusqu'à nous. Par sa position géographique, Saint-Robert était une place forte de premier plan bloquant le passage vers le Périgord. Et c'est ainsi qu'il eut à souffrir des exactions des bandes qui sillonnaient le pays, de même que des combats que se livrèrent huguenots et catholiques tout au long des guerres de Religion.

Qu'il me soit permis de noter simplement quelques faits marquants de cette longue période troublée du XVI^e siècle.

En juin 1546, alors que Saint-Robert était aux mains du vicomte de Turenne et que catholiques et protestants s'entr'égorgeaient et entassaient ruines sur ruines, un abbé prieur du Chalard, François de Lastours, venant de Rocamadour et passant à Saint-Robert, fut tué d'un coup de canon. Ainsi se trouvaient inaugurées les tristes guerres de Religion.

En 1569, les huguenots dévastent la région, brûlent le château de Lubersac, pillent les églises, les maisons, les granges, mettent le feu

au château de Juillac. A la fin de cette même année, nous rapporte la Chronique d'Ayen, « tout ce bas pays limousin fut en grand trouble. L'amiral Coligny, les princes de Navarre, de Condé viendrent louger à Saint-Robert et Ayen et y firent beaucoup de maulx ».

A une courte accalmie qui fit suite au traité de paix de Saint-Germain, le 8 août 1570, mettant fin à la troisième guerre de Religion, devait succéder une nouvelle période de troubles. En 1572, le bourg et l'église de Segonzac furent dévorés par un terrible incendie, seules trois maisons furent épargnées.

En 1575, les troupes du vicomte de Turenne, fortes de 4 000 hommes, vinrent loger à Saint-Robert et dans les communes voisines, Ayen, Yssandon, Perpezac. Toujours selon la Chronique d'Ayen, elles causèrent de grands dégâts sur leur passage, non seulement aux églises de la région, mais aux habitations des seigneurs. C'est ainsi que le château de Verneuil à Saint-Robert fut pillé et détruit. Les huguenots envahirent l'église et saccagèrent tout ce qui se trouvait à l'intérieur.

L'édit de Nantes, publié en 1598, devait pour quelques années ramener la paix. Mais en décembre 1652, eut lieu le plus violent affrontement avec les troupes des princes qui avaient remonté la Vézère et se dirigeaient vers Brive. La noblesse des environs prit les armes; contraints à la retraite, les assaillants se dirigèrent alors vers Hautefort, Badefol et Saint-Robert.

Le 12 février, le marquis de Pompadour, à la tête de deux cents gentilshommes, alla affronter les troupes des princes sur une ligne de défense située aux confins du Périgord et obligea les troupes des princes à accepter le combat. Voici le récit de cette grande journée militaire, que nous a laissé un contemporain, Mr de Cosnac, récit que nous a transcrit Victor Forot dans le très intéressant ouvrage qu'il a consacré à l'histoire de Saint-Robert.

« Le jeudy 13 febvrier (1652) M. de Pompadour (qui commandait pour le roi) estant accompagnié des garnisons (royales) du voisinage, feust à St Rober environ les 7 heures du matin, ayant faict marcher à la faveur de la lune; et ceux de Mr le prince ayant apprins, et estant à la Croix du Treys feurent attaqués; pourtant ny demeura que peu de morts... Estant sur le puy de Coujours, ceux de Me le prince ayant prins la fuitte, feurent poursuyvys, et sur la Croix de St Anthoine, je vis fère la plus grande descharge, où il en demoura beaucoup en fuyant, et que ung seul de ceux du roy. Ils feurent poursuivys jusques à Marquessac. Il en

feust prins ou tué en ung lieu ou autre plus de 800, le plus grand nombre desquels estoyent des Irlandais qui feurent conduits aux galères ».

M. Victor Forot, recherchant le lieu exact du combat le fixe à environ 1 km 500 de Saint-Robert : en arrivant sur l'un des bords de l'escarpement du plateau « la pente présentait une déclivité rapide, hérissée de rochers, de ronces et de broussailles; elle se nomme pente de Massaulausse... Là 700 hommes perdant pied pour la défense et précipités du haut du plateau y auraient trouvé la mort, multipliant ses coups par le tranchant du fer et par le déchirement des chutes sur les pointes aiguës des rochers... Nous nous mîmes à parcourir les différents saillants qui

découpent le plateau comme une sorte d'étoile. Après une longue recherche, arrivé à l'un d'eux, l'exclamation d'Archimède s'échappa involontairement de nos lèvres ! Ce saillant se prolonge en une étroite chaussée bordée de pentes abruptes qui va se relier à des hauteurs connues sous le nom de Puylavesse. Cette chaussée, à sa partie la plus déprimée, forme un col, le col de Segonzac traversé par la route qui relie le département de la Corrèze à celui de la Dordogne; sur ce point même s'élève une croix à la limite des deux départements ».

« Le combat s'était donc livré sur ces confins du Périgord et du Limousin, les troupes royales arrivant de Nontron sous les ordres du comte de Chavagnac, avaient dû occuper les hauteurs de Puylavesse avant d'engager le combat; puis elles s'étaient avancées en colonne sur l'étroite chaussée, large de vingt pas, et il n'y en a pas exactement davantage, à l'autre extrémité de laquelle s'était rangée la cavalerie des princes pour barrer le passage. Une carrière de pierre de taille ouverte au sommet de l'arête, presque au point où elle rejoint le plateau de Saint-Robert, si elle était ouverte à cette époque, devait, par son excavation, augmenter la difficulté de cette téméraire attaque couronnée pourtant par la victoire ».

« Les troupes des princes furent défaites, mais elles n'abandonnèrent l'église fortifiée de Saint-Robert qu'après l'avoir en partie détruite ».

Ce combat célèbre est connu sous le nom de déroute de Saint-Robert.



Il me paraît maintenant intéressant d'évoquer très brièvement quelques-unes des familles seigneuriales qui, sous la féodalité, eurent des attaches ou résidèrent à Saint-Robert.

Saint-Robert était une dépendance du comté d'Ayen dont hérita Henri IV, avec la vicomté du Limousin, par la maison d'Albret. Le capitaine du comté, ainsi que le relate Victor Forot, résidait à Saint-Robert dans une demeure qui subsiste encore et qui est désignée dans les vieux titres sous le nom de maison noble d'Aragon, souvenir peut-être des fiefs de la maison d'Aragon en Limousin où elle posséda quelque temps la vicomté de Turenne. C'est sous le règne de Louis XIV que le comté d'Ayen fut érigé en duché en faveur de la maison de Noailles, sous le nom de duché de Noailles.

Les Pompadour avaient aussi des droits importants sur Saint-Robert. En 1672, hommage fut rendu au seigneur de Pompadour par « Frédéric

Beauvoir, écuyer, au nom de François Dousseau (il faut lire Rousseau) écuyer, seigneur de Puylevesseis, à cause d'une maison noble qu'il tient dans le bourg de Saint-Robert ».

Un autre hommage est rendu bien plus tard, en 1717, par Jean Beauroire, écuyer, sieur de la Chèze, pour son fief de la Chèze et la maison noble qu'il possède au bourg de Saint-Robert.

Les de Cars avaient depuis longtemps des terres à Saint-Robert. Les Verneuil possédaient aussi un beau fief dans le bourg. Divers documents attestent cette seigneurie, entre autres celui par lequel, selon les archives de la ville de Brive, « le 8 avril 1695, Anne-Jules, duc de Noailles, pair et maréchal de France, chevalier des ordres du Roy, premier capitaine des gardes du corps de sa Majesté, gouverneur des pays du Roussillon, Conflans et Cerdaigne, des villes et citadelles de Perpignan, capitaine des Armées du Roy et vice-roy de Catalogne, demeurant à Paris en son hôtel rue Neuve-Saint-Honoré, donne à son fils messire Adrien-Maurice de Noailles, comte d'Ayen, la terre et le duché de Noailles... avec la terre et seigneurie de Verneuil située dans le bourg de Saint-Robert, consistant en une tour carrée, domaine de Lamitaudie et de Malaval, terres, forêts et autres dépendances de la dite seigneurie ».

Les Noailles avaient donc succédé aux Verneuil. Mais plus tard, ils vendirent cette seigneurie aux Damarzit. Si la plupart des immeubles vendus n'existent plus, par contre la demeure principale et la chapelle situées dans la vieille rue sont encore en état. Cette chapelle a été récemment donnée à la commune par une descendante des Damarzit. Hâtivement restaurée, elle vient d'être rendue au culte, ce qui permet, pendant la période hivernale, d'y célébrer les offices religieux.

Forot signale dans son ouvrage sur Saint-Robert qu'il s'y trouvait autrefois bon nombre de constructions en pierre de taille munies de tourelles et de mâchicoulis, preuve que leurs possesseurs appartenaient à la noblesse, grande ou petite. Parmi les nobles, on citait en 1344 les Guichard de Comborn, les Chabannes qui possédaient une tour fameuse aujourd'hui disparue, les Joubert alliés aux d'Escorailles, la maison du Repaire appartenant aux Barbier, les Pecon qui s'allièrent aux Beauroire et qui furent fort nombreux, les Luçon, les Calvimont alliés aux Chassaignac au XVIII^e siècle, les de Livron, originaires de la Champagne et qui se fixèrent en Limousin au début du XIV^e siècle, les Barbier de Livron, les Dalmay, les Nadalie, les Peyrissac. A cette énumération, certes incomplète, il convient d'ajouter quelques autres noms des principaux

possesseurs d'immeubles en 1740, d'après l'État général des fonds de cette paroisse et de celle de Saint-Maurice : le prévôt de Saint-Robert – André Pecon, sieur de Vaysse, Joseph Barbier du Chadal, les sieurs Seguin de Saint-Trie, Seguin de Las Combas, Seguin du Clauzet, Jean Barbier sieur de La Farge, Léonard Pecon sieur de la Plante, le sieur Beauroire du Temple, escuyer, le seigneur de Villac, le sieur de la Garenne, Pierre du Barbier, sieur de Chavaignac, etc.

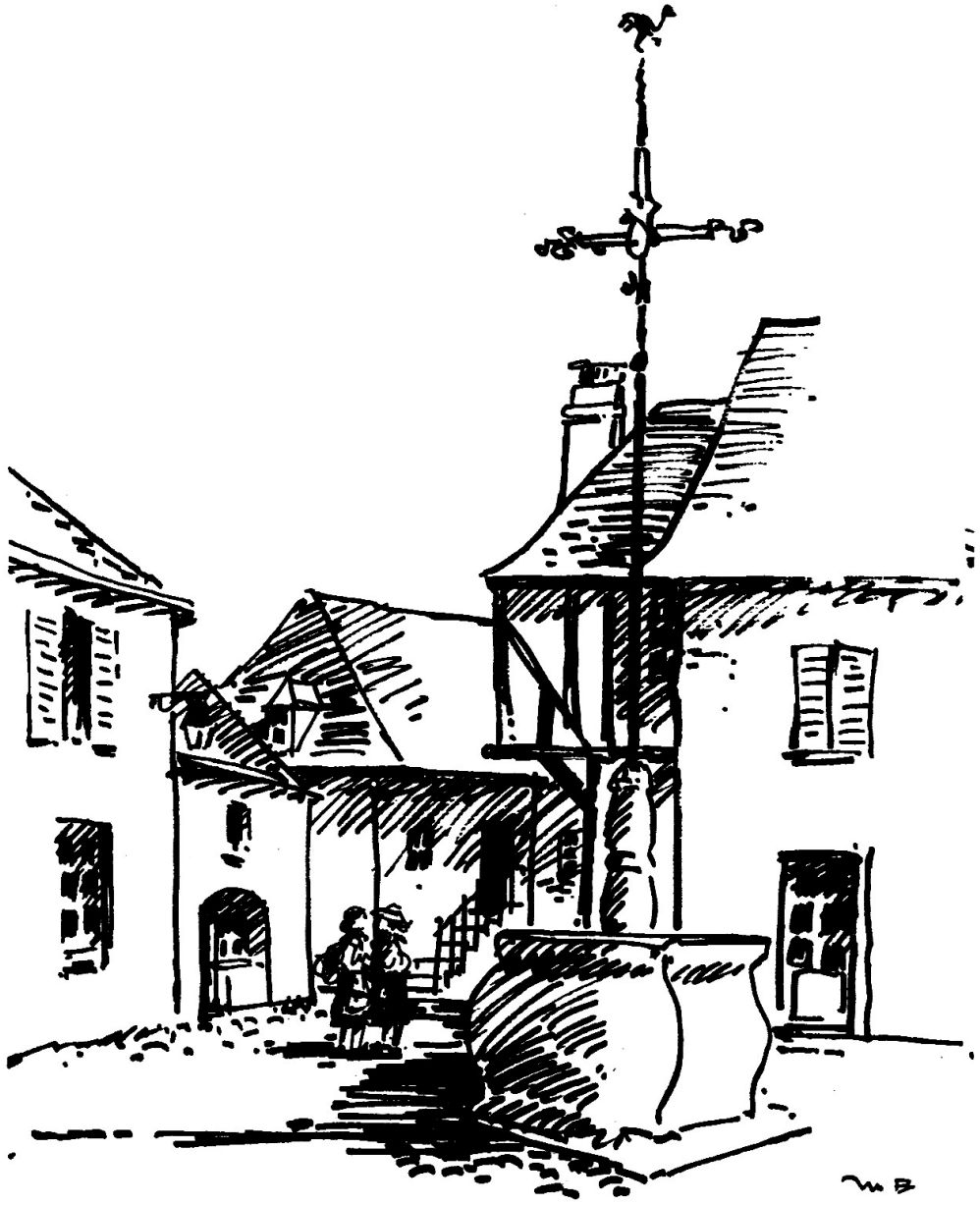
## *Saint-Robert de nos jours*

Saint-Robert de nos jours est un village très coquet et très accueillant où il fait bon vivre. N'a-t-il pas été admis en novembre 1982 dans l'Association « Les plus beaux villages de France » comme l'avaient été avant lui Ségur-le-Château et Collonges-la-Rouge. De même a-t-il reçu en 1983 le diplôme d'honneur avec médaille d'argent de l'Association nationale « Les villages que j'aime ». Cette charmante cité, les touristes avertis se plaisent à la découvrir et à la visiter bien que située en dehors des itinéraires de grand tourisme comme si cette paisible bourgade avait voulu préserver sa personnalité et se faire désirer.

Touristes qui l'abordez par le bas, vous découvrirez, se détachant sur le ciel, la silhouette de deux délicieuses demeures : le château d'Aragon qui se blottit derrière une grange magnifique dont le toit en ardoises est si harmonieux (pl. 20), puis le pavillon renaissance de la famille de Noailles, discrètement protégé par de hautes frondaisons qui ne laissent qu'entr'apercevoir la pureté de son architecture.

C'est un réel plaisir des yeux que de flâner dans nos vieilles rues bordées de maisons rustiques dont les ans ont patiné les pierres colorées. Les tuiles et les ardoises se disputent nos toitures en un mariage curieux, les maisons gardent la trace du passage des siècles; les jardins fleuris qui rappellent la naïveté de ceux d'antan forment une couronne autour de l'église et son puissant clocher.

Sur la place de l'église, vous pourrez découvrir la belle croix en fer forgé dressée sur un socle de pierre (pl. 21). Cette croix, classée par les



Monuments historiques en mars 1927 comporte tous les attributs de la passion : le coq qui rappelle le reniement de saint Pierre, la couronne d'épines, la lance, les clous, le marteau ainsi que l'échelle.

Il faut bien sûr visiter en détail notre église romane plantée solidement au cœur du village qu'elle semble protéger avec sa tour de défense et sa tour-lanterne octogonale. Cette visite mérite le plus grand recueillement; elle permet d'admirer la belle ordonnance de son abside aux lignes très pures avec ses trois chapelles rayonnantes.

Saint-Robert s'éveille vraiment avec les beaux jours, dès le début du printemps, et la saison estivale est marquée chaque année par une série de

manifestations qu'organisent avec diligence la municipalité et diverses associations culturelles et sportives qui se dévouent pour leur village.

Une assemblée communale publique, qui se déroule le plus souvent en plein air, permet au conseil municipal de faire le point sur tous les problèmes intéressant la population. D'éminentes personnalités viennent y faire causeries et exposés et les citoyens de Saint-Robert peuvent très librement poser des questions et soumettre leurs doléances. Ce rassemblement de la population est à juste titre fort apprécié.

Un comité des fêtes actif et diligent met sur pied chaque printemps ou au cours de l'été des spectacles populaires qui recueillent le plus légitime succès et attirent dans la cité un nombreux public.

Le club du 3e âge, animé par Mme Gourbal, organise des sorties ou voyages très appréciés ainsi qu'une kermesse annuelle.

L'amicale laïque fait travailler ses jeunes pour son gala annuel et propose chaque année des voyages fort goûtés par ses membres.

Une société sportive dirige l'équipe de football qui glane des succès flatteurs sans parler de la société de chasse qui compte de fervents nemrods.

Enfin pendant les mois de juillet et d'août où circulent dans la région de plus en plus de touristes amateurs de beaux paysages, la société des Amis de Saint-Robert offre depuis une douzaine d'années aux habitants de la cité, aux vacanciers et aux touristes, une série de grands concerts de musique classique dont le renom est maintenant très solidement établi. Des artistes ou formations de renommée internationale s'y produisent chaque année dans le cadre si attachant de l'abbatiale romane illuminée.

Parallèlement une exposition est organisée chaque été par les Amis de Saint-Robert au foyer communal. D'excellents artistes viennent présenter leurs œuvres : peintures, sculptures, céramiques, poteries, émaux, porcelaines. Une grande exposition photographique a eu lieu ces dernières années avec un très original spectacle audiovisuel de même que deux expositions de tapisseries d'Aubusson. Toutes manifestations bien variées et de haute qualité qui concourent grandement au renom de la cité.

Saint-Robert va être jumelé très prochainement avec un village allemand de Moyenne-Franconie, Oberreichenbach. Ce projet qui avait pris corps ces dernières années est sur le point d'être définitivement conclu.

En mars 1984, une délégation de la municipalité de ce village, ayant à sa tête le président du Conseil régional de Moyenne-Franconie est venue visiter Saint-Robert qui a été très heureux de l'accueillir. A l'occasion de cette visite la magnifique chorale Hans Sachs de Nuremberg a offert dans notre église un concert de très haute qualité qui a enthousiasmé l'auditoire. Puis en septembre c'est une délégation de la municipalité de notre village, ayant à sa tête Mr Ranoux, maire et Mr Descomps premier adjoint qui, à son tour, a rendu visite à Oberreichenbach et y a reçu l'accueil le plus chaleureux.

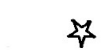
Pour conclure ce sympathique projet, Saint-Robert aura le plaisir de recevoir à nouveau, fin avril, une délégation de ce village bavarois et c'est à cette occasion que cet accord de jumelage devrait être solennellement scellé.

Dans un domaine très différent, il est intéressant de noter qu'au cours de l'été 1983 Saint-Robert a connu une animation toute particulière avec le tournage d'un grand téléfilm à épisodes que les services de la télévision française ont réalisé d'après les célèbres romans de Claude Michelet *Des grives aux loups* et *Les palombes ne passeront plus*. Cette grande fresque d'une

famille paysanne corrézienne, au travers de trois générations, brosse de façon saisissante l'évolution sociale, les progrès de la technique, durant deux guerres et l'occupation, soit de 1900 à 1970.

La population de Saint-Robert a très largement participé à ce tournage; le film programmé par Antenne 2, sur la chaîne nationale, a recueilli un légitime succès. Il contribuera grandement à la renommée de notre village.

Oui, cette vieille cité que nous aimons du fond du cœur demeure très présente sur les routes de l'avenir tout en maintenant jalousement les riches traditions de son passé. Cette cité, ses richesses, le bonheur et la paix qu'on y goûte, n'est-ce pas le signe de la générosité de Dieu et de sa fidélité ?



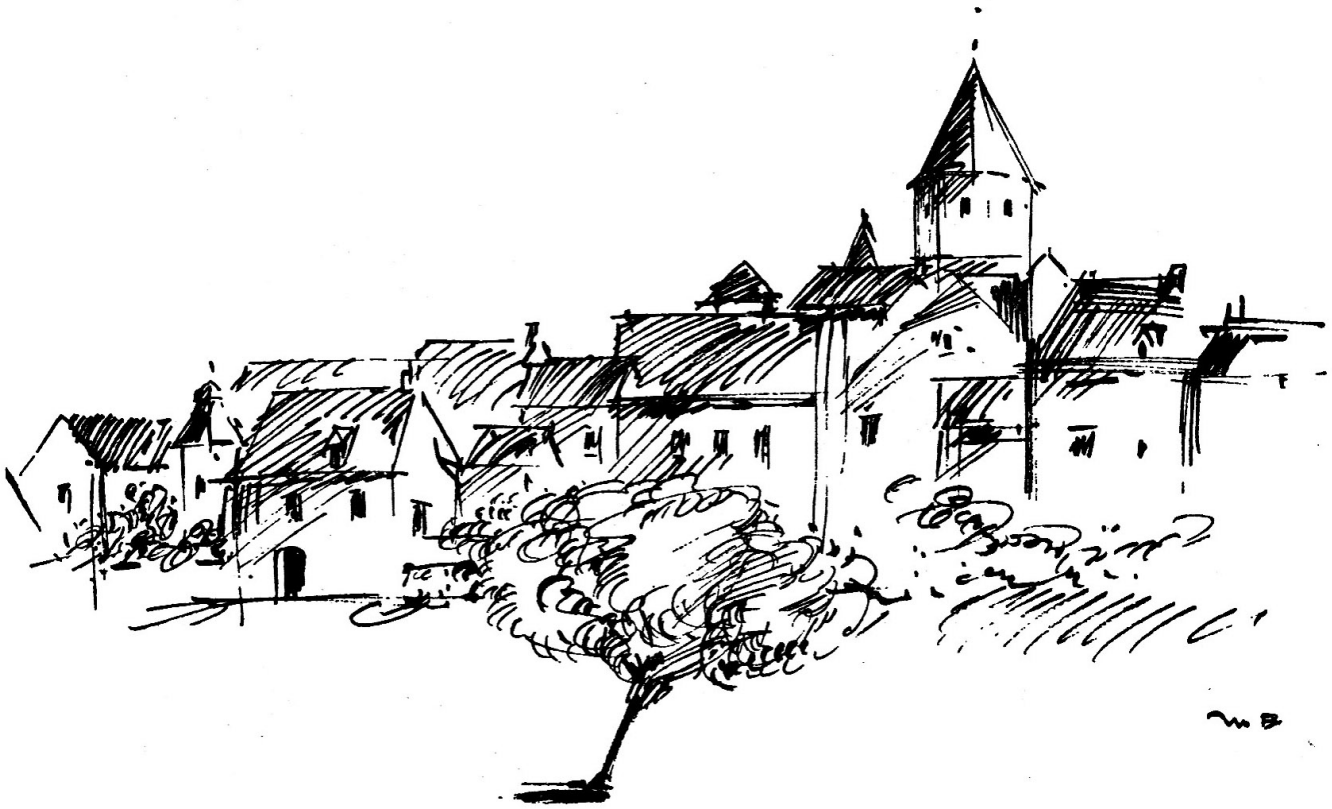
Ami lecteur qui avez eu la curiosité... et le courage de lire jusqu'à la dernière ligne cette brève histoire de Saint-Robert que j'aurais souhaitée plus complète et surtout moins malhabile, je voudrais que vous n'ayez pas été trop déçu.

Mais ce dont je suis assuré, c'est la joie que vous éprouverez si, ne connaissant pas notre village, vous avez quelque jour la curiosité de le découvrir en parcourant cette délicieuse région du Bas-Limousin; vous en emporterez un très riche souvenir.

Pour moi, ce doux pays où il fait bon vivre et méditer, recèle un charme tout particulier, sans doute au premier chef parce qu'il est la terre de mes ancêtres, mais aussi pour mille autres raisons : derrière ces vieilles demeures, à l'ombre de ces toits bigarrés de tuiles et d'ardoises, auprès de cette si belle église qui le protège, face à ces paysages incomparables qui, selon les saisons, se parent des plus rutilantes couleurs, il y a l'âme de tout un peuple qui, depuis des siècles, y a vécu, travaillé, lutté ou souffert, le marquant de son empreinte.

Puissent ces images et ces quelques propos vous laisser le sentiment d'une inconsciente idée de paix, de sérénité, de bonheur.

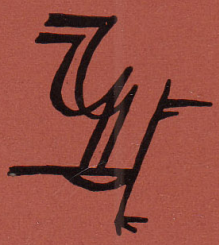
Pâques 1985



C'est bien un peu au Limousin que je dois ce que je suis devenu, et nul doute que l'influence de mon pays ne soit à retenir parmi d'autres plus directes et plus précises...

... Encore aujourd'hui, il me semble, lorsque je touche cette terre, où respire l'âme de tous mes morts, que je subis toutes sortes de puissances secrètes et d'heureuses fatalités. Terre divine où s'est émiettée mon enfance, comme il fait bon de m'y chercher moi-même à chaque retour...

Jean-Nesmy en 1918



36 F

LES ATELIERS DE LA PIERRE-QUI-VIRE
YONNE / DÉPÔT LÉGAL 1343-4-85